

III. S. Augustin et la prière méditée des Psaumes

A. Le témoignage des *Confessions*.

Au Livre IX des *Confessions* où le Rhéteur va faire ses adieux à l'enseignement, Augustin trace son itinéraire du retour à Dieu en laissant éclater sa joie au contact de l'adjuvant privilégié des Psaumes : il évoque ici ce qu'il appelle « le miel des Psaumes », comme en écho à ce que vient d'écrire S. Athanase à son ami Marcellin.

« Quels cris, mon Dieu, je poussai vers toi tandis que je lisais, cantiques de la foi et voix de la piété, qui chassent l'enflure de l'esprit, les Psaumes de David... Quels cris je poussai vers toi à l'occasion de ces Psaumes ! Ah ! comme, eux aidant, je flambais pour toi ! Comme je brûlais de les réciter, si j'en avais eu le moyen, par tout le globe, contre le gonflement de la race humaine¹ ! Mais on les chante, en somme, par tout le globe, sans que personne se puisse abriter de tes ardeurs² . Quelle indignation en moi, âcre et fougueux ressentiment, à l'endroit des manichéens ! Mais envers eux aussi de piété : ils ignoraient ces sacrements, ces remèdes, et se tournaient, malades d'esprit, contre l'antidote qui les eût pu mettre en santé ! J'aurais voulu les avoir alors, sans savoir qu'ils fussent là, quelque part près de moi, à regarder mon visage et à entendre mes cris, pendant que je lisais, au Psaume quatrième, en mes loisirs de ce temps-là (ah ! dans quel état il me mit ce Psaume !) : 'Comme je t'appelais, tu m'as, Dieu de ma justice, exaucé ; dans la tribulation tu m'as donné du large. Pitié pour moi, Seigneur, exauce ma prière ». Oui, les avoir là à m'entendre, mais sans que j'en aie rien su : autrement ils auraient cru que les paroles entremêlées par moi aux paroles du Psaume étaient dites à leur intention ; d'ailleurs, je ne les aurais dites ni telles quelles ni tu même ton, si j'avais eu conscience qu'ils m'entendaient, qu'ils me voyaient, non plus qu'eux, les eussé-je dites, ne les auraient prises comme je me les serais dites de moi à moi devant Toi (Seigneur) dans le mouvement familier de mon âme³. Frissons de peur et tout ensemble bouillonnante chaleur d'espairs et d'élangs en Ta miséricorde, Ô Père : tout cela sortait par mes regards et par mes cris, quand, tourné vers nous, Ton

¹ Le « gonflement » de la race humaine, fait référence à l'orgueil (*superbia*) de l'homme détourné de Dieu.

² *Adversus typhum generis humani*.

³ Nous touchons là, à l'intime de la prière d'Augustin, à l'*oikeiosis* basilienne .

esprit de bonté nous dit : 'Fils des hommes, jusques à quand aurez-vous un poids sur le cœur ? Pourquoi aimer la vanité et chercher le mensonge?' (Ps 4, 3). Ah ! je l'avais aimée, la vanité ! Ah ! je l'avais cherché le mensonge ! Toi, cependant, Seigneur, Tu avais déjà magnifié Ton Saint, le levant d'entre les morts et le logeant à Ta droite, pour que de là, d'en haut, il envoyât l'objet de sa promesse, le Consolateur, l'Esprit de vérité »...

« Il l'avait bien déjà envoyé, mais moi je ne le savais pas. Il l'avait envoyé, lui-même alors magnifié, se levant d'entre les morts et montant au ciel. Auparavant, pas d'Esprit donné⁴ parce que Jésus n'était pas encore glorifié. 'Jusques à quand, crie le Prophète⁵, aurez-vous un poids sur le cœur ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? Sachez-le, le Seigneur a magnifié son Saint'. 'Jusques à quand ?', crie-t-il, et moi, j'ai si longtemps, par ignorance, aimé la vanité, cherché le mensonge ; aussi ai-je tremblé, car cela est dit pour des gens tels que je me ressouvenais d'avoir été. Ah ! les mirages tenus par moi comme vérités... O le lourd, le rude bruissement en l'affliction de mon ressouvenir ! S'ils avaient donc entendu ceux qui jusqu'aujourd'hui aient la vanité et cherchent le mensonge ! Peut-être eussent-ils, le cœur chaviré, vomi leur mal, et Tu aurais exaucé leurs cris vers Toi, puisque pour nous est mort, d'une vraie mort en sa chair, celui qui pour nous T'interpelle.

Je lisais, et avec quelle émotion, mon Dieu : 'Courroucez-vous et ne péchez point !' (Ps 4, 7). 'La Lumière de Ta face est empreinte en nous, Seigneur' ... Je me récriais à reconnaître en dedans ce que je lisais au dehors. Ah ! je n'aurais pas voulu, mangeur de temps mangé par le temps, multiplier mon être dans les biens terrestres, quand j'avais en la simplicité de l'être éternel, d'autres froment, vin et huile ».

Nouveaux cris au verset suivant, hauts cris de mon cœur :

'Oh ! dans la paix ! Oh ! dans le même instant ! Oh ! quelle parole : 'm'endormir et prendre mon sommeil !' Qui donc, en effet, nous fera obstacle, quand s'accomplira le mot de l'Ecriture : 'La mort a été engloutie dans la victoire ?' C'est Toi qui, sans mutation, es en

⁴ *Nondum erat datus*

⁵ C'est-à-dire, le Psalmiste.

plein dans le même instant. En Toi se trouve le repos dans l'oubli de tout labeur, car avec Toi il n'y a personne autre, et il n'est pas question de poursuivre quantité d'autres objets qui ne sont pas Ton Etre. Mais 'Toi, Seigneur, tu m'as, toute pluralité exclue, consolidé dans l'espérance' ⁶(Ps 4, 10). Je lisais et je brûlais ... Je séchais sur pied en songeant aux ennemis de cette Ecriture ».

B. La présentation des Psaumes en Cité de Dieu Livre XVII

Dans sa grande Apologie du Christianisme, présentée en 22 Livres, dans « La Cité de Dieu », que S. Augustin a rédigée progressivement de 413 à 427, aidé par la réflexion d'Orose qui produisit « Sept livres d'histoire contre les païens », l'évêque d'Hippone va démontrer dans les dix premiers Livres que la chute de Rome, investie par Alaric en 410, ne provient pas de l'abandon des dieux païens, puisqu'ils n'ont jamais pu assurer le bonheur de l'homme, et donc, a fortiori, le bonheur éternel. Pour Augustin, deux cités sont nées dès le commencement de l'humanité, la cité de Dieu avec la création, celle des hommes avec Caïn, le meurtrier d'Abel, et son esprit de domination. Rome est issue du meurtre de Rémus par Romulus. Si l'Etat romain a pu s'ennoblir en recherchant la gloire, il n'en est pas moins le continuateur de Caïn. Dieu peut se servir de cet Etat : il n'en est pas pour autant une « chrétienté » ; il reste attaché à cette terre et au temps corrupteur.

Inversement, la cité de Dieu n'a pas d'existence politique : ses citoyens sont du ciel (cf. Ph 4, 20), étrangers sur cette terre. La cité de Dieu est « plus que romaine, transcendante et universelle, inscrite et vivant dans le temps racheté » (M. Spanneut). Transhistorique, elle se trouve pourtant située dans l'histoire, lieu de l'ordre, de la paix, de l'humilité, du choix préférentiel de « l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi », en opposition à « l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu » (C.D. XIV, 28).

Les deux cités représentent les deux mouvements de l'humanité en marche vers le bien et commettant encore le mal, où, dans le temps de l'histoire, partenaires et adversaires s'affrontent ; temps de « patience » (Passion), d'édification du Corps du Christ et de son agonie qui s'achèvera dans le triomphe de la cité céleste (C.D. XI-XXII).

⁶ *Tu Domine, singulariter in spe constituisti me*

C'est au Livre XVII, consacré au « Temps des Prophètes », qu'Augustin présente le Livre des Psaumes comme des Prophéties concernant le Christ et l'Eglise : cf. Ch. XIV à XIX.

a) Ch. XIV : Pour Augustin, David serait l'auteur des 150 Psaumes : ce qui n'est pas exact, puisque Hilaire de Poitiers, le devancier d'Augustin, a démontré dans son « Introduction aux Psaumes » aux §§ 1-4, que la diversité des noms d'auteurs indiqués dans les titres, est significative de la pluralité d'auteurs. Hilaire entend attribuer le psaume sans nom d'auteur, à l'auteur du Psaume précédent. « Je préfère, dit Augustin, l'opinion de ceux qui attribuent à l'œuvre de David tous les 150 Psaumes ».

b) Ch. XV : Il est ici question du choix de prophéties sur la « Cité de Dieu ».

« Il me semble à présent (après avoir présenté quelques prophéties sur la royauté du Christ : Ps 71 et 88) qu'on attend de moi en cet endroit (de la C. de D.) une explication des prophéties contenues dans les Psaumes de David concernant le Seigneur Jésus Christ ou son Eglise. Mais, pour le faire comme l'exigerait cette attente (comme je l'ai déjà fait dans un Psaume - cf. Ch. X et XI, sur le Ps 88), c'est l'abondance plutôt que la pénurie qui m'arrête ; je redoute, en choisissant des textes connus d'un grand nombre, de sembler en omettre de plus nécessaires. Ensuite (parce que le témoignage que l'on avance doit avoir l'approbation du contexte du Psaume tout entier pour que vraiment il n'y ait rien qui s'oppose à lui, si tout le contenu ne l'approuve), je ne voudrais pas, à la manière des centons⁷ ; c'est ce que on ne peut faire pour un psaume sans le commenter tout entier. Mais quel travail cela présente !... Mes ouvrages et ceux des autres qui l'ont fait le montrent suffisamment⁸. Que celui qui le veut en fasse la lecture ; il y trouvera les nombreuses et grandes prophéties que David, le roi prophète, fait du Christ et de son Eglise, c'est-à-dire du roi et de la cité fondée par lui ».

Ch. XVI, 1 : Le Christ-Roi (Ps 44)

⁷ Le centon empruntait à tel poète des mots, des parties de vers, avec quoi il faisait des poèmes nouveaux. différents.

¹³ Voir les commentaires antérieurs d'Origène, d'Eusèbe de C., d'Athanase, de Jean Chrysostome, d'Hilaire, d'Ambroise ...

Quelles que soient, en toute chose, la propriété et la clarté des expressions prophétiques, il est nécessaire qu'il s'y mêle des expressions figurées. Or celles-ci, à cause de la lenteur de certains esprits, imposent aux docteurs un travail ardu de discussion et de commentaires. Il en est sans doute qui, à première lecture, désignent le Christ et l'Église aussitôt qu'elles sont exprimées ; il reste cependant toujours des passages moins clairs qu'il faut expliquer à loisir, tel ceci dans le même Livre des Psaumes : *'Mon cœur a émis une bonne parole, je dis mon œuvre au roi. Ma langue est comme le calame d'un scribe rapide. Tu es le plus beau des enfants des hommes. La grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours. Ceins ton glaive autour de ta cuisse, tout-puissant ! Par ta splendeur et ta beauté lève-toi, marche avec succès, règne dans la vérité, la douceur et la justice, et ta droite te conduira merveilleusement. Tes flèches sont aiguës, ô très-puissant, (les peuples tombent sous toi) pour les cœurs des ennemis du roi. Ton trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles ; le sceptre de ta royauté est dans les siècles des siècles ; le sceptre de ta royauté est un sceptre d'équité. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pour quoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de tes vêtements, de tes maisons d'ivoire ; c'est pourquoi les filles des rois t'ont réjoui en ta gloire' (Ps 44, 2-10).*

Quel esprit, si lent soit-il, ne reconnaîtrait ici le Christ que nous prêchons et en qui nous croyons quand il entend parler de 'Dieu dont le trône est dans les siècles des siècles' (v.7), de celui qui a été oint par Dieu, à la manière assurément dont Dieu oint, d'un chrême non pas visible, mais spirituel et intelligible. Qui est tellement novice en cette religion ou tellement sourd à sa renommée partout répandue, pour ignorer que le Christ a reçu son nom du chrême, c'est-à-dire de l'onction ? Or, une fois le Christ reconnu roi, que tout ce qui est dit là en figures : comment 'il est beau entre tous les enfants des hommes', d'une beauté d'autant plus digne d'amour et d'admiration qu'elle est moins corporelle, quelles sont son épée et ses flèches, et tout ce qui est présenté là de cette manière, non au sens propre mais au figuré, que tout cela fasse l'objet d'une recherche à loisir de la part de celui qui est soumis à ce roi de vérité, de douceur et de justice ».

Ch. XVI, 2 : L'Église-reine

« Qu'il contemple ensuite l'Église du Christ, unie à un si grand époux par un mariage spirituel et un amour divin. C'est d'elle qu'il est dit dans la suite du Psaume : *La reine se tient à ta droite, en un vêtement aux fils d'or et couverte de parures variées. Ecoute, ma fille, vois et penche ton oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père, parce que le roi est épris de ta beauté, car il est lui-même ton Dieu. Les filles de Tyr l'adorent avec des présents ; les riches du peuple rechercheront ta faveur. Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur avec les franges d'or de sa parure variée. Des vierges seront amenées au roi après elle ; ses compagnes te seront amenées. Elles seront amenées dans la joie et l'allégresse ; elles seront conduites dans le temple du roi. Des fils te sont nés à la place de tes pères ; tu les établiras princes sur toute la terre. Ils se souviendront de ton nom en toute génération et génération. Aussi les peuples te loueront-ils pour toujours et dans les siècles des siècles » (Ps 44, 11-18).*

Je ne pense pas qu'on puisse être assez fou pour croire qu'on célèbre et qu'on décrive ici une femme quelconque ; c'est l'épouse de celui à qui il est dit : *'Ton trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles ; le sceptre de ta royauté est un sceptre d'équité. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons (v.8) : c'est le Christ aux yeux des chrétiens. Voilà, en effet, ses compagnons dont l'unité et la concorde dans toutes les nations constituent cette reine appelée dans un autre Psaume la cité du grand roi (Ps 47, 3). Elle est la Sion spirituelle dont le nom signifie 'contemplation'⁹. Elle contemple, en effet, le grand bien du siècle futur, parce que là se porte son intention. Elle est aussi la Jérusalem spirituelle dont nous avons déjà beaucoup parlé¹⁰ ; et son ennemie est la cité du démon, Babylone, qui signifie 'confusion'. De cette Babylone pourtant, la reine est délivrée par régénération parmi tous les peuples, et elle passe ainsi du pire au meilleur des rois, c'est-à-dire du diable au Christ. Voilà pourquoi il lui est dit : *'Oublie ton peuple et la maison de ton père' (v. 11). De cette cité impie font partie les israélites selon la chair, non selon la foi ; ils sont aussi les ennemis du grand roi et de la reine. Venant chez eux et mis à mort par eux, le Christ est passé à d'autres qu'il n'a pas vu dans la chair. Aussi, dans un autre psaume prophétique, notre lui-même dit-il : *'Tu m'arracheras aux oppositions du peuple, tu me mettras à la tête des nations. Le peuple qui***

⁹ Cf. S. Jérôme, « Au sujet des noms hébreux » : *'Sion, specula'*.

¹⁰ Cf. Ch. XIV.

ne m'a pas connu m'a servi, au son de ma voix il m'a obéi' (Ps 17, 44-45). Ce peuple est donc celui des gentils que le Christ n'a pas connus lors de sa présence corporelle et qui pourtant a cru au Christ quand on le lui a annoncé, de sorte que de lui, on a raison de dire : *'Au son de ma voix, il a obéi'* , car *'la foi vient de l'audition'* (Rm 10, 17). C'est ce peuple, augmenté des israélites véritables, selon la chair comme selon la foi, qui constitue la cité de Dieu, celle qui enfanta le Christ lui-même selon la chair, quand seuls les Israélites la constituaient. D'elle, en effet, était née la Vierge Marie en qui, pour être homme, le Christ a pris chair. D'elle un autre psaume dit : *'Mère Sion, dira l'homme, et un homme est né en elle et le Très-Haut lui-même l'a fondée'* (Ps 86, 5). Quel est ce Très-Haut, sinon Dieu ? Et dès lors, le Christ Dieu, avant de se faire homme par Marie en cette cité, l'a fondée lui-même par les patriarches et les prophètes. Ainsi donc, à cette reine cité de Dieu, la prophétie a annoncé longtemps à l'avance ce que nous voyons réalisé maintenant : *'A la place de tes pères des fils te sont nés, tu les établiras princes sur toute la terre'* (Ps 44, 17)... : c'est pourquoi, tout ce qui est dit ici sous des expressions figurées doit assurément, de quelque façon qu'on l'entende, s'accorder avec des faits si évidents ¹¹».

Font suite, dans cette exégèse prophétique d'Augustin, l'interprétation chrétienne du Psaume 109, sur le sacerdoce du Christ (Ch 17), du Ps 21, sur la Passion du Christ, des Ps 3 et 40, sur la résurrection du Christ (Ch 18) ainsi que le témoignage des psaumes 15 et 67 sur la résurrection, et pour close cette partie, l'interprétation du Ps 68 sur l'aveuglement des Juifs (Ch 19).

Et Augustin de conclure ainsi, cette présentation des Psaumes comme 'prophéties' du Mystère Pascal du Christ uni à son Eglise, au Livre XVII de la Cité de Dieu :

« Mais en voilà assez sur les Psaumes, c'est-à-dire sur les prophéties du roi David, car je dois me limiter. Que me pardonnent les lecteurs qui connaissent déjà tout cela, et qu'ils ne se plaignent pas s'ils s'aperçoivent ou estiment que j'ai peut-être omis des choses plus importantes ».

¹¹ *His rebus manifestissimis convenire*

Nous trouvons encore un *confirmatur* de l'inscription du « Livre des Psaumes » au rang de « Livre prophétique » dans le Commentaire sur le Psaume 131, 2 (*En. In Ps 131, 2*) :

« Dans les Psaumes, ainsi que dans tous les Prophètes, nous avons coutume de ne pas prendre les choses à la lettre, mais de **scruter, à travers la lettre, les mystères**. Votre charité n'a sans doute pas oublié que dans tous les Psaumes, nous avons l'habitude d'entendre la voix d'un certain homme qui, dans son unité, renferme et une tête et un corps. La tête est dans le Ciel, le corps est sur la terre ; mais le corps doit suivre la tête là où elle l'a précédé. Et je ne vous dirai pas quelle est cette tête, ni quel est ce corps, puisque je parle à des hommes qui le savent ».

La prophétie des Psaumes portent donc sur l'union du Christ et de l'Eglise. M.J. Rondeau affirme encore que « partout, selon S. Augustin, dans l'ensemble du Psautier, c'est la voix du Christ qui se fait entendre, parlant tantôt au nom de la tête, tantôt au nom du corps : deux, dans une seule voix »¹².

Ainsi, les Psaumes sont des 'prophéties' en tant qu'ils annoncent le Christ et l'Eglise, et ils le restent, puisque cette union du Christ et de son Eglise est toujours en croissance vers son devenir final et éternel, dans « la Patrie ».

C. La méthode augustinienne de lecture des Psaumes (d'après le Disc.2/Ps 90)

1- « Voici donc ce que j'avoue vous avoir dit souvent, et que je vais vous redire encore, agissant en cela selon les paroles de l'Apôtre : 'Vous écrire les mêmes choses n'est pas pénible pour moi, mais c'est nécessaire pour vous' (Ph 3, 1). Il y a tout à la fois en Notre

¹² Voir V. Fabre, « La Prophétie des Psaumes selon S. Augustin », NRTTh 128, 2006/4, p. 547.

Seigneur Jésus Christ, comme homme parfait, une tête et un corps¹³ ; la tête nous la reconnaissons dans celui qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été enseveli, est ressuscité, est monté au Ciel et est assis à la droite du Père, d'où nous l'attendons comme juge des vivants et des morts ; il est la tête de l'Eglise (Ep 5, 23). **Le corps de cette tête, c'est l'Eglise** ; non pas seulement l'église qui est en ce lieu (*non quae hoc loco est*), mais l'Eglise qui est en même temps dans ce lieu et dans l'univers entier ; et non pas seulement l'Eglise e ce temps, mais **l'Eglise depuis Abel jusqu'aux hommes qui naîtront à la fin des siècles et qui croiront au Christ ; en un mot tout le peuple des saints qui appartiennent à une seule et même cité, cité qui est le corps du Christ et dont le Christ est la tête.**

Les anges sont avec nous les citoyens de cette cité ; mais parce que nous sommes encore exilés, nous travaillons pour y parvenir, tandis que pour eux, l'habitant déjà, ils y attendent notre arrivée. Mas de cette cité, loin de laquelle nous voyageons, des 'Lettres' sont arrivées jusqu'à nous : ce sont les Ecritures qui nous exhortent à bien vivre. Que dis-je, en parlant de Lettres venues jusqu'à nous ? Le roi (de la cité) est lui-même descendu, et il s'est fait notre chemin (*via*) dans notre pérégrination, afin que, marchant en lui, nous ne pussions ni nous égarer, ni défaillir sur la route, ni tomber dans les mains des voleurs, ni nous précipiter dans les filets tendus aux abords du chemin. **Nous savons donc que le Christ est complet et entier quand il est uni à l'Eglise ; tandis que, considéré à lui seul, comme fils de la Vierge Marie, il est la tête de l'Eglise...** Il est le médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2, 5), pour réconcilier avec Dieu, par son intermédiaire, les hommes éloignés de Dieu... Il est notre tête, et il est Dieu, égal au Père, Verbe de Dieu par lequel toutes choses ont été faites (Jn 1, 3) : mais il est Dieu pour créer, il est homme pour créer de nouveau ; Dieu pour faire, homme pour refaire. Ayant maintenant les yeux fixés sur lui, **écoutons le Psaume.** Que votre charité me prête donc attention. La règle et la doctrine que je vous enseigne ne vous guideront pas seulement pour comprendre ce Psaume (90), mais pour en coprendre un grand nombre, si vous ne les perdez pas de vue. Le Psaume, et non seulement le Psaume mais encore toute prophétie, tantôt parle du Christ en ne s'occupant que de la tête, et tantôt passe de la tête au corps, c'est-à-dire à l'Eglise, sans aucun changement apparent de

¹³ *Dominus noster Iesus Christus, tamquam totus perfectus vir et caput et corpus* (cf. Ep 5, 23).

personne, parce que en effet la tête ne se sépare pas du corps et que le Psaume en parle comme d'un seul Christ. Que votre charité se rende compte de ce que je viens de dire. Il n'est personne qui ne connaisse le Psaume dans lequel il est dit de la Passion du Seigneur : « Ils ont percés mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os ; ils se sont partagés mes vêtements, et ils ont jeté ma tunique au sort (cf. Ps 21, 18-19). Les Juifs eux-mêmes rougissent lorsqu'ils entendent ces paroles, car il est évident qu'elles sont une prophétie de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Or, notre Seigneur Jésus Christ n'avait commis aucun péché, et cependant, au commencement de ce même Psaume, le Christ dit : 'Ô Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Les cris de mes péchés me tiennent éloigné de mon salut' (Ps 21, 1). Vous voyez ici ce qui est dit au sujet de la tête, et ce qui est dit au nom du corps. **Les péchés sont de nous, la passion soufferte pour nous est le propre de notre tête ; mais par la vertu de cette même passion soufferte pour nous, les péchés qui nous appartiennent nous sont remis. Il en est de même dans le Psaume qui nous occupe** (le Psaume 90 : vv. 1-9, relatifs au corps de péché ; vv. 10-16, relatifs à la tête qui opère le salut du corps).

Nous percevons, à travers cette méthode de lecture des Psaumes, que S. Augustin se situe en pleine continuité avec l'exégèse de S. Hilaire de Poitiers qui affirmait, dans son « Introduction aux Psaumes » : 'la foi dans le Christ est la clé d'intelligibilité des Psaumes' (cf. *Instr. Psalm.* N°5). Pour compléter la méthode de lecture augustinienne, nous pouvons ajouter un mot : **la clé de compréhension des Psaumes et de leur lecture chrétienne est « le Christ Total », Tête et Membres, le Christ et son Eglise.**

D. Dix repérages représentatifs des « Sermons sur les Psaumes »

1. Disc./Ps 31 (*Enar. In Ps 31, 2-5*) : 'Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !...dont l'esprit est sans fraude »... « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. Et Toi, Tu as enlevé l'offense de ma faute'.

« Ne te préoccupe pas trop de ce que va accomplir la foi (cf. Ga 5, 6) ; ajoute l'espérance et la charité et tu ne te préoccuperas pas de ce que tu dois accomplir. L'amour ne peut rester oisif. D'où vient ce que fait un homme, même en mal, sinon de l'amour ? Trouve-moi un amour inactif qui n'agirait pas ! Les fautes honteuses, les adultères, les crimes, les homicides, toutes les luxures, tout cela n'est-il pas le fait de l'amour ? Purifie ton amour ; cette eau qui court à l'égout, détourne-la vers le jardin. Cet élan qui te porte vers le monde, qu'il y en ait autant pour le Créateur du monde. Est-ce qu'on vous dit : 'N'aimez pas' ? Non, bien sûr, vous seriez inertes, morts, détestables, misérables sans amour. Aimez, mais faites attention à ce que vous aimez. L'amour de Dieu, l'amour du prochain, c'est la charité (*caritas*) ; l'amour du monde, l'amour du siècle, c'est la cupidité (*cupiditas*). Refrénez la cupidité ; excitez la charité ».

2. Disc./Ps 37 (*Enar. In Ps 37, 14-16*) : Supplication du pécheur repentant.

'Moi, comme un sourd, je n'entends rien, comme un muet, je n'ouvre pas la bouche...C'est toi que j'espère, Seigneur : Seigneur mon Dieu, toi, tu répondras'.

« C'est ton désir même qui est ta prière. Et si continu est le désir, continu est la prière. Ce n'est pas en effet en vain que l'Apôtre a dit : '*Priez sans cesse*' (1 Th 5, 17). Est-ce sans cesse que nous fléchissons le genou, que nous nous prosternons, que nous élevons les mains ?

Il y a une autre prière, qui, intérieure, n'a de cesse : c'est le désir. Tu as beau être occupé par une autre activité, si tu désires ce repos du sabbat, tu ne cesses de prier. Si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. Le désir continu est pour toi (comme) un langage continu (avec Dieu).

Tu te tais si tu cesses d'aimer. Qui sont ceux qui se taisent ? Ceux-là dont il est dit : '*Parce que l'iniquité a abondé, la charité de beaucoup s'est refroidie* (Mt 24, 12).

Le refroidissement de la charité, c'est le silence du cœur ; l'ardeur de la charité est le cri du cœur. Si constante est la charité, constant est ton désir ; si constant est ton désir, la paix du repos est au fond de ton cœur. »

3. Disc./Ps 41-42 (*Enar. In Ps 41-42*) : Désir de la Lumière sans déclin.

'Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu'...

« Le Psaume dont nous voulons vous parler aujourd'hui, est en accord avec l'ardeur de vos désirs. C'est par un saint désir en effet qu'il commence, et le chantre s'écrie : *'Comme le cerf altéré brame après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu !* (Ps 41, 2. Qui donc parle ainsi ? C'est nous, si nous voulons. Pourquoi chercher ailleurs celui qui parle, quand tu peux être toi-même ce que tu cherches ? Toutefois, ce n'est point un seul homme, mais bien tout un corps. C'est le corps du Christ, ou l'Eglise. Il est vrai qu'on ne trouve point le même désir chez tous ceux qui entrent dans l'Eglise. Et néanmoins ceux qui ont goûté combien le Seigneur est doux, et retrouvé cette douceur dans ce cantique, ne doivent pas croire que cette faveur est pour eux seuls ; mais qu'ils se persuadent que cette semence est répandue dans le champ du Seigneur, par toute la terre, et que les chrétiens disent avec une certaine unité : *'Comme le cerf altéré brame après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu !* On peut, en effet, sans erreur, appliquer ces paroles aux catéchumènes, qui s'empressent d'arriver à la grâce du baptême. De là tient qu'on leur chante solennellement ce Psaume, afin qu'ils soupirent après cette source de la rémission des péchés. *'Comme le cerf brame après les fontaines d'eau vive'*. Qu'il en soit ainsi, et que cette interprétation, qui est vraie, qu'autorisent nos solennités, soit reçue dans l'Eglise. Toutefois, mes frères, il me semble que le baptême n'assouvit pas chez les fidèles cet ardent désir ; il ne sert qu'à l'attiser davantage, s'ils savent bien en quel lieu ils voyagent comme étrangers¹⁴, et où leur pèlerinage doit aboutir »...

³bis- Disc./Ps 41 (Enar. In Ps 41, 7-9) : Nostalgie de la Demeure de Dieu.

« Chaque jour j'entends qu'on me dit : *'Où est donc ton Dieu ?* Et nourri de mes larmes quotidiennes, jour et nuit, je médite cette parole que j'entends... Car moi aussi, je cherche mon Dieu, et me demande si je ne pourra i pas , non seulement croire en lui, mais encore l'entrevoir de quelque manière. Je vois les choses que mon Dieu a faites, mais lui, mon Dieu, qui a fait ces choses, je ne le vois pas. Et pourtant je

¹⁴ Cf. I Pi 2, 11).

soupire comme le cerf après les sources d'eaux vives, et c'est en lui que réside la source de la vie. Que ferai-je donc pour trouver mon Dieu ?

Je considérerai la terre, mais la terre a été faite. Elle est grande la beauté des terres, mais elle a son artisan... Je reviens à moi-même, et je scrute pour savoir qui je suis, moi qui me pose ces questions. Et je découvre en moi que j'ai un corps et une âme ; l'un que je gouverne, l'autre qui me gouverne... Je discerne que l'âme est quelque chose de meilleur que le corps. Serait-ce que son Dieu, l'âme doit le concevoir d'après elle-même ? Non, car elle cherche une vérité immuable, une substance indéfectible. Telle n'est pas l'âme ; elle diminue, elle progresse ; elle sait, elle ignore... Cette mutabilité n'existe pas en Dieu.

8- Ainsi, je cherche mon Dieu dans les créatures visibles et corporelles, et je ne l'y trouve pas. Je cherche sa substance en moi-même, comme s'il pouvait être quelque chose de semblable à ce que je suis, et je ne l'y trouve pas non plus : mon Dieu, je le sens, est quelque chose de supérieur à l'âme... C'est là, au-dessus de mon âme, qu'est la maison de Dieu (cf. v. 5) ; c'est là qu'il habite, c'est de là qu'il me regard, de là qu'il m'a créé, de là qu'il me gouverne, de là qu'il prend soin de moi, de là qu'il m'aime, de là qu'il m'appelle, de là qu'il me dirige, de là qu'il me conduit, de là qu'il me mène jusqu'au terme.

9/10 - Celui qui possède dans les hauteurs du Ciel une demeure cachée, a aussi une tente sur la terre. **Sa tente sur la terre, c'est son Eglise** : et celle-ci est encore 'pèlerine' (*peregrina*), mais c'est là qu'il faut le chercher, car dans cette tente se trouve le chemin qui conduit à la maison. Quand j'ai répandu au-dessus de moi mon âme afin d'atteindre mon Dieu, pourquoi l'ai-je fait ? Parce que je veux entrer dans le lieu de la tente¹⁵. Hors d'elle, je ne pourrai que m'égarer tandis que je cherche mon Dieu... Déjà, j'admire beaucoup de choses dans cette tente... Car la tente de Dieu sur la terre est formée des hommes fidèles ; j'admire en eux l'obéissance de leurs membres, car le péché ne règne pas en eux pour les soumettre à ses désirs, et ils n'offrent pas leurs membres au péché comme des armes d'iniquité, mais ils les

¹⁵ Cf. Ex 25, 22 ; Ps 14, 1-2 ; 26, 5.

offrent au Dieu vivant dans des œuvres bonnes... J'admire ces vertus dans leur âme, mais je ne fais encore que marcher dans le lieu de la tente¹⁶.

Je m'avance au-delà, et, si merveilleuse que soit la tente, une stupeur me saisit quand j'arrive à la Maison de Dieu¹⁷. De cette Maison, le Prophète a parlé dans un autre Psaume, lorsque s'étant posé ce difficile problème : 'pourquoi sur terre, le plus souvent, le bonheur est-il pour les mauvais et le malheur pour les bons' ? il dit : '*Je ne trouvais que peine, jusqu'à ce que je fus entré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'eus obtenu l'intelligence du Mystère*' (Ps 72, 16-17). Là, en effet, est la source de l'intelligence, dans le sanctuaire de Dieu, dans la Maison de Dieu... »

4- Disc./Ps 48 (*Enar. In Ps 48, II, 11*) : Sur l'image de Dieu dans l'homme, et le destin des insensés.

« Vous donc, mes frères, regardez-vous comme des hommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'image de Dieu est au-dedans de vous (*intus*), elle n'est pas dans votre corps... Elle existe cependant ; là où se trouve l'intelligence, où est l'esprit, où est la raison qui permet de rechercher la vérité, où est la foi, où est votre espérance, où est votre charité, là Dieu a son image ».

5- Disc./Ps 94 (*Enar. In Ps 94, 2*) : Image et ressemblance : la ressemblance s'obtient par un amour en acte.

« Ce n'est pas par le lieu qu'on s'éloigne de Dieu mais par la dissemblance¹⁸. Quelle dissemblance ? Celle de la vie mauvaise, des mœurs mauvaises ... Un seul et même homme, dont le corps se tient en un même lieu, s'approche de Dieu en l'aimant, et s'éloigne de Dieu en aimant le mal... Sur ce chemin, nos pas ce sont nos affections¹⁹. Selon notre affection, selon notre amour, nous nous approchons ou nous

²¹ 'Le lieu de la tente' est l'Église ; le psalmiste se considère encore au rang des catéchumènes...

¹⁷ 'La Maison de Dieu', c'est l'âme croyante régénérée, nouant une intimité de rapport avec le Dieu vivant.

¹⁸ *Non ergo loco quisque longe est a Deo, sed dissimilitudine.*

¹⁹ *Affectus nostri sunt*

nous éloignons de Dieu... Si par la dissemblance nous nous éloignons de Dieu, par la ressemblance, nous nous approchons de Dieu. Quelle ressemblance ? Nous avons été faits à cette ressemblance, nous l'avons perdue en péchant, nous la retrouvons par la rémission des péchés. Elle est renouvelée en nous, intérieurement, dans l'âme, comme si elle était à nouveau sculptée sur la pièce de monnaie – c'est-à-dire dans notre âme, image de notre Dieu. Ainsi nous pouvons rentrer dans son trésor... Si César cherche son image sur la pièce de monnaie, Dieu ne chercherait-il pas son image en l'homme ? Jésus-Christ nous invite à cette ressemblance et il nous commande d'aimer nos ennemis, en nous donnant l'exemple de Dieu même (cf. Mt 5, 45-48). Soyez parfait comme Lui ; c'est ainsi qu'il nous invite à la ressemblance ».

6- Disc./Ps 61 (*Enar. In Ps 61, 4*) : Confiance de l'Eglise-corps dans le Christ-tête.

'Combien de temps tomberez-vous sur un homme pour l'abattre, vous tous ? '

« La passion du Christ n'est pas seulement dans le Christ – ou plutôt, elle n'est que dans le Christ. Si vous considérez le Christ, tête et corps, la Passion du Christ n'est que dans le Christ ; si, dans le Christ, vous ne pensez qu'à la tête, la Passion du Christ n'est pas seulement dans le Christ... Si donc tu es membre du Christ, homme, qui que tu sois qui m'entend, et même qui que tu sois qui ne m'entends pas maintenant – ou plutôt non, tu m'entends si tu es uni aux membres du Christ ; tout ce que tu souffres de la part de ceux qui ne sont pas parmi les membres du Christ, cela manquait aux souffrances du Christ. Cela sera ajouté parce que cela manquait. Tu remplis la mesure, tu ne la fais pas déborder. Tu souffres exactement ce qui, de tes souffrances, doit être versé dans la Passion totale du Christ, qui a souffert en tant qu'il est notre Chef (Tête : *caput*), et qui souffre encore en ses membres, c'est-à-dire en nous. A ce trésor, comme nous versons chacun ce que nous devons, et d'après nos forces, nous apportons toute notre part. La mesure de la Passion ne sera pleine que lorsque le monde prendra fin²⁰.

²⁰ Cela est consonant avec ce que disait Blaise Pascal : « Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde ».

6bis – Disc./Ps 62 (Enar. In Ps 62, 3) : Soif de Dieu.

‘Ainsi ai-je paru devant toi, en ton sanctuaire, afin de voir ta puissance et ta gloire’.

«D’abord, *‘mon âme et ma chair ont eu soif de toi, ardemment, dans le désert, dans le pays sans route et sans eaux’*, et *‘ainsi ai-je paru devant toi, pour voir ta puissance et ta gloire’*. Si l’on ne commence d’abord par souffrir la soif dans le désert, c’est-à-dire dans le mal où l’on est, on ne parvient jamais au bien que Dieu est. *‘J’ai paru devant toi dans ton sanctuaire’*. Se trouver dans le sanctuaire est déjà une grande consolation. Mais à quelle fin *‘j’ai paru devant toi ?’* Pour que tu me voies, et cela afin que je te voie. J’ai paru devant toi pour te voir. Non pas pour que tu me voies, mais pour que je voie moi-même *‘ta puissance et ta gloire’*. C’est ce que dit l’Apôtre : *‘Maintenant connaissant Dieu, ou plutôt connus de Dieu’* (Ga 4, 9). Vous êtes d’abord apparus devant Dieu, pour qu’il puisse vous apparaître : *‘Pour que je voie ta puissance et ta gloire’*. A vrai dire, dans ce désert, si l’homme cherche sur place ce qui pourra le sauver, il ne verra jamais la puissance et la gloire du Seigneur, il restera là pour y mourir de soif, il ne trouvera pas de chemin, de consolation ni d’eau qui lui permettra de subsister dans sa solitude. Mais quand il s’élève vers Dieu, quand il lui dit du fond du cœur : mon âme, ma chair, ardemment, ont eu soif de toi, et cela afin de ne demander à nul autre qu’à Dieu les nécessités de sa chair, afin de ne pas oublier cette résurrection de que Dieu lui promet, l’homme qui s’élève ainsi connaîtra les vraies consolations.

Voyez, frères, comment notre chair, tant qu’elle reste mortelle, fragile, tant qu’elle n’est pas ressuscitée, parvient à se soutenir...

En attendant, grâce à Dieu qui maintenant dans ce désert ne nous abandonne pas, nous accordant ce qui est nécessaire à notre âme comme à notre chair. Et quand il nous éduque par l’ascèse, c’est pour que l’aimions davantage, pour qu’un certain alourdissement ne vienne nous corrompre et nous faire perdre la mémoire de Dieu ».

7- Disc./Ps 66, 4 (Enar. In Ps 66, 4) : Pour la manifestation du visage de Dieu sur nous.

‘Que Dieu nous prenne en grâce et qu’il nous bénisse, que son visage s’illumine sur nous’.

« Illumine sur nous ton visage, Seigneur : tu as mis en nous la marque de ton visage, tu nous as faits à ton image et à ta ressemblance (cf. Gn 1, 26-27), tu as fait de nous comme une pièce de monnaie à ton effigie...

Mais ton image ne doit pas demeurer dans les ténèbres : envoie un rayon de ta Sagesse, expulse nos ténèbres pour que brille en nous ton image, pour que nous reconnaissons en nous ton image, comme il est dit dans le Cantique *‘à moins que tu ne te connaisses toi-même’* (Ct 1, 7). C’est à l’Eglise que cela est dit ; mais qu’est-ce que cela signifie ? A moins que tu ne te reconnaisse faite à l’image de Dieu. Ô âme précieuse de l’Eglise, rachetée par le sang de l’Agneau immaculé, regarde combien tu as de valeur, pense à ce qu’on a donné pour toi. Disons donc, désirons *‘qu’il illumine en nous son visage’*.

Nous portons en nous-mêmes la marque de son visage. De même que l’image des empereurs est empreinte sur les monnaies, ainsi le visage sacré de Dieu est imprimé sur son image – mais les impies ne reconnaissent pas en eux-mêmes l’image de Dieu. Pour que s’illumine en eux le visage de Dieu, que doivent-ils dire ? *‘Allume ma lampe, Seigneur, mon Dieu éclaire mes ténèbres’* (Ps 17, 29). Je suis dans les ténèbres des péchés, mais qu’un rayon de ta Sagesse dissipe mes ténèbres ; ton visage alors apparaîtra, et si par hasard, il paraît que je l’ai déformé quelque peu, alors que par toi soit reformé ce qui a été formé par toi ».

8- Disc./Ps 85 (*Enar.in Ps 85, 1ss.*) : Supplication de l’Eglise dans l’épreuve.

‘Incline, Seigneur, ton oreille, et exauce-moi, car je suis pauvre et indigent’

« Dieu ne pouvait pas faire aux hommes un plus grand don que de leur donner comme tête son Verbe par lequel il a fait toutes choses, et de les rattacher à cette tête comme des membres. Ainsi, le Verbe devient-il à la fois Fils de Dieu et Fils de l’homme, un seul Dieu avec son Père, un seul homme avec les hommes.

Quand donc nous présentons à Dieu nos supplications, ne nous séparons pas du Fils, et quand prie le Corps du Fils, qu'il ne se sépare pas de Sa Tête. Que lui-même, l'unique Sauveur de son Corps, notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, en même temps, il prie pour nous, il prie en nous, et il est prié par nous. Il prie pour nous comme notre Prêtre ; il prie en nous comme notre Tête ; il est prié par nous comme notre Dieu...

On le prie, quand il est dans la forme de Dieu ; il prie dans la forme de l'esclave/serviteur. Là, il est le Créateur ; ici, dans sa créature, prenant en lui la créature, pour la changer – sans changer lui-même, et nous faisant devenir avec lui un seul et unique homme, la tête et le corps. Nos prières sont vers Lui, et par Lui, et en Lui ».

9- Disc./Ps 130 (*Enar.in Ps 130, 1*) : Prière et communion dans l'humilité.

'Seigneur, mon cœur ne s'est pas enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont pas levés'

« Ce Psaume attire notre attention sur l'humilité du fidèle serviteur de Dieu. C'est lui qui parle ici, et par sa voix parle le Corps total du Christ. Nous vous avons souvent rappelé que, dans les Psaumes, nous ne devons pas entendre la voix d'un homme en prière, mais la voix de tous ceux qui sont dans le Corps du Christ. Comme tous les hommes sont rassemblés en son Corps, on comprend bien qu'il parle comme si un seul parlait ; le Christ, tous les hommes ce n'est qu'un. Ils sont innombrables, pris en eux-mêmes ; ils sont un en celui qui est un. Il est aussi ce temple de Dieu dont parle l'Apôtre lorsqu'il dit : *'Le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous'* (1 Co 3, 17). Vous, , c'est-à-dire tous ceux qui croient dans le Christ, et qui aiment le Christ...

Tous ceux qui croient de la sorte sont comme des pierres vivantes dont est bâti le temple de Dieu, comme des bois incorruptibles assemblés dans la construction de cette arche que le déluge ne put engloutir. Voilà le temple, c'est-à-dire voilà les hommes d'où monte la seule prière que Dieu exauce. Car celui qui prie Dieu en restant en dehors de ce temple de Dieu, ne reçoit pas la paix de Jérusalem, même s'il

reçoit quelques-uns de ces biens temporels que Dieu accorde aux païens mêmes... Mais être exaucé et recevoir la vie éternelle est une autre chose, et n'est accordé qu'à ceux qui prient dans le temple de Dieu. **Prier dans le temple de Dieu, c'est prier dans la communion de l'Église, dans l'unité du Corps du Christ.** Le Corps du Christ est constitué de tous les croyants répandus sur la terre ; aussi, celui qui prie dans le temple sera-t-il exaucé. Car il prie en esprit et en vérité... Ce temple de Dieu, ce Corps du Christ, cette assemblée des fidèles n'a qu'une voix, et, dans le Psaume, elle chante comme un homme unique... Si nous le voulons, elle est notre voix, si nous le voulons, nos oreilles l'entendent qui résonne et nous la reprenons nous-mêmes, chantant de tout notre cœur... Que chacun de vous examine donc comment il écoute... Ecoute-t-il en continuant à se préférer ? Ecoute-t-il pour se mettre à l'unisson, pour reconnaître qu'il entend là sa propre voix, pour joindre la voix de son cœur à la voix de ce Psaume ? »

10- Disc./Ps 132(*Enar. In Ps 132, 1sq*) : L'unanimité dans l'Esprit du Christ.

'Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble'

« La mélodie de ces paroles est si douce que ceux-là mêmes qui ne connaissent pas le Psautier aiment à chanter ce verset. Elle est aussi douce que la charité qui fait habiter les frères ensemble... Ces paroles du Psaume...aussi agréable à chanter qu'à méditer, ont fait naître les monastères. A ce chant, les frères qui désiraient habiter ensemble se sont éveillés...

On lit dans les Actes des Apôtres : *'On distribuait à chacun selon ses besoins, et personne ne disait sien ce dont il usait, mais tout était commun à tous' ...'Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme'* (Ac 4, 32)...

C'est donc de ces paroles du Psaume que les moines tirent leur nom de 'moines' ...

Moine signifie 'un' ; non point 'un' de n'importe quelle manière... Moine se dit d'un seul : ceux qui vivent dans l'unité, pour ne former qu'un seul homme, pour que soit vrai ce qui est écrit : *'une seule âme et un seul cœur'*, nombreux de corps, un d'âme, nombreux de corps, un de cœur : ceux-là on peut vraiment les appeler moines.

A qui sont-ils semblables ? *'Ils sont comme une huile parfumée sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement'* (v.2). Aaron est le prêtre, le seul prêtre qui est entré dans le Saint des Saints. Qui est ce prêtre ? Sinon Celui qui est à la fois victime et prêtre, si ce n'est Celui qui, ne trouvant pas dans le monde un être pur qu'il puisse offrir, s'est offert lui-même. Le parfum est sur sa tête, parce que le Christ est tout entier avec l'Eglise, mais le parfum découle de la tête. Le Christ est notre tête, le Christ crucifié, enseveli, ressuscité, qui est monté aux cieux. Et le Saint-Esprit est descendu de la tête... Le parfum est descendu sur le bord du vêtement, comme dit le Psaume, l'Eglise a suivi, et du vêtement du Seigneur, elle a engendré les monastères. Car le vêtement du prêtre, c'est le symbole de l'Eglise »...

Conclusion

Après cette investigation de la « lecture méditée des Psaumes » par l'évêque d'Hippone, il nous apparaît, que, dans la mouvance de S. Athanase et surtout de S. Hilaire de Poitiers, **S. Augustin trouve dans le Christ, et le Christ total (*Christus totus*), Tête et Membres, le Christ inséparablement uni à son Eglise, la clé de l'interprétation spirituelle des Psaumes.**

Nous verrons maintenant, en réalisant un vaste sondage chez cet autre grand Maître dans l'exégèse et l'interprétation des Psaumes qu'est Cassiodore (+vers 580), que cela se confirme.